



REVOLUTION MEDICALE. - POURQUOI TOUSSER PASTILLES EM. PONCELET

En 5 jours, guérison garantie, avec preuves à l'appui, de toutes les affections de poitrine, Rhumes, Bronchites, Asthme, Oppressions, Rhumes de cerveau, et de toutes les maladies de la gorge et de la trachée par les PASTILLES EM. PONCELET.



Les PASTILLES EM. PONCELET, petites, noires, à la gomme arabique, guérissent toujours. Jamais d'insuccès.



A 50 ans. - A chaque saison je prends une boîte de pastilles Em. Poncelet. Avec ces pastilles, les changements de température n'ont sur moi aucune influence.

Em. Poncelet G. Delaporte

Dépôt, à Paris pharmacie, Malavent 19, rue des Deux-Ponts.

On reçoit, dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Immeubles à vendre

Etude de M. WATELET, avoué à Avesnes, rue Cambésienne prolongée.

Le jeudi 18 mai 1893, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu, en l'audience des saisisse immobilières du Tribunal civil d'Avesnes, la vente d'un

Etablissement à usage de tissage mécanique de laines

situé à Anor, arrondissement d'Avesnes, comprenant 384 mètres à tisser, construction Georges Hogsdon; machines à vapeur, générateurs, ateliers de mécanique, atelier de menuiserie, etc., et tout le matériel industriel servant à l'exploitation dudit tissage.

Mise à prix : 50,000 francs

Pour plus de renseignements voir les affiches et s'adresser à M. WATELET, avoué notaire, avant la vente, ou à M. AZAMBE, notaire à Fourmies.

A vendre de gré à gré

CHATEAU DE MANAING à Kain-lez-Tournai (Belgique)

situé à route, à 20 minutes de la gare de Tournai, avec courtes pour chevaux, remise, grange, maison de jardinier, fournil, grand pièce d'eau, parc boisé, contenant 10 hectares, 44 ares 8 cent. Jouissance immédiate. S'adresser pour renseignements à M. Heughebaert, propriétaire dudit château, à Kain, 35301

MAISON à vendre de gré à gré

MAISON à vendre de gré à gré

JARDIN A VENDRE

Immeubles à louer

CHATEAU A LOUER

Ettablissement industriel

MAISON DE CAMPAGNE

ON DEMANDE A LOUER UN TISSAGE MECANIQUE

Ventes diverses

PIANO KLEIN

BON PIANO D'OCCASION

PIANO KLEIN

ESCARPAGE

BRACK

PIANO D'OCCASION

CESSIONS

A REPRENDRE

TEINTURERIE

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

EMPLOI DE CONFIANCE

ASSOCIE OU COMMANDITAIRE

REPRESENTATION

FEMME DE CHAMBRE

EMPLOI

AVIS DIVERS

COMMUNE D'HEM

AGRANDISSEMENT DE LA PLACE

DEGAGEMENT de l'Eglise Paroissiale

Le Maire de la commune d'Hem, informe les amateurs que le devis, cahier des charges et plan des travaux à exécuter pour l'agrandissement de la Place et le dégagement de l'église, est déposé au Secrétariat de la Mairie d'Hem, et chez l'architecte désigné, rue de l'Anche, n° 1, à Roubaix, où l'on peut en prendre connaissance jusqu'au 15 mai 1893. Hem, ce 28 avril 1893. Le Maire, LEUDBANT.

Pêlerinage de la Marlière

M. CHEVALIER

DU GAZ DE ROUBAIX POUR L'ECLAIRAGE

Le Chauffage et la Force Motrice

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

EMPLOI DE CONFIANCE

ASSOCIE OU COMMANDITAIRE

REPRESENTATION

LES GRANDS MAGASINS GALERIES SAINT-GEORGES

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

ECLAIRAGE A INCANDESCENCE PAR LE GAZ

FOURNITURES POUR COIFFEURS ET BARBIERS

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

CHAUSSURES SUR MESURE

DU SOULIER D'OR

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

CHAUSSURES SUR MESURE

REPLACEZ LA MINE DE PLOMB PAR LA PATE FLAMANDE

ECONOMIE, PROPETE, RAPIDITE

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

Maison FOURNIER et GRANSIR

FEUILLETON DU 1er MAI 1893. - N° 78

FLEURANGE

PAR M<sup>me</sup> AGUSTE CRAVEN

NÉE LA FERRONNAYS

ÉPILOGUE

Clément ne répondit pas. Il regardait la petite branche avec attendrissement; elle faisait partie de ce trésor si chèrement conservé, et pendant longtemps la seule joie de son amour caché!

— Jamais, oh! non, jamais! murmura-t-elle. Ce fut la ma réponse coisier-là, Gabrielle, lorsque vous me promettiez une belle fiancée. Vous en souvenez-vous?

— Oui, car j'avais dit comme vous une heure avant, et cette coïncidence me frappa.

— Qu'en faut-il conclure dans ce jour où vous êtes là, devant moi, vous la fiancée de mes rêves impossibles?

— Que nos présentiments nous trompent-ils ou non... et nos sentiments aussi, Clément ajouta-t-

elle en attachant sur lui des yeux voilés de larmes qui semblaient implorer un pardon.

Nous ne dirons point quelle fut la réponse de Clément. Nous dirons seulement qu'elle fit complètement oublier à l'un et à l'autre la lettre d'Alfred. Cette lettre, cependant, nous la mettrons sous les yeux du lecteur, moins indifférent peut-être à son contenu que ne l'était en ce moment celui à qui elle était adressée.

Elle était datée de Florence. Le marquis, dont les visites à Rosenhain étaient devenues annuelles, annonçait sa prochaine arrivée, puis il continuait :

« La pauvre princesse Catherine, dont vous me demandez des nouvelles, a repris tous ses maux, tant de fois guéris, et ils sont aggravés maintenant par le mécontentement et l'ennui plus encore que par l'âge. Personne ne réussit à lui donner des soins tels que ceux dont elle se souvient, et chaque nouvelle épreuve renouvelle des regrets qui ne sont nullement compensés d'autre part par la réalisation de ses desirs. J'ai bien souvent remarqué, du reste, qu'il n'y a rien de tel en ce monde que les desirs réalisés, pour faire évanouir jusqu'au souvenir de l'ardeur avec laquelle on les a poursuivis, et même du transport avec lequel on les a poursuivis. Il est vrai que ses relations réelles avec son fils n'ont rien de bien satisfaisant, et qu'elles se ressentent de l'humour mécontente de toutes les

deux. L'œil imposé à Georges semblerait cependant enviable à bien des gens, car le lieu qu'il habite possède tous les agréments possibles, sauf celui du pouvoir le quitter. Mais ce terrible corrélatif le reste, et il ne sait pour de rien, parce que tout, dit-il, lui est imposé. Aussi, je le crains, l'avenir qu'il se prépare et qu'il réserve à sa femme est fort menaçant.

« La comtesse Vera est une belle et noble personne, susceptible jusqu'à un certain point de dévouement, mais orgueilleuse, emportée et jalouse au plus haut degré. En épousant Georges dans la situation où il se trouvait, elle croyait, par ce grand sacrifice, s'assurer ce cœur volage et se l'attacher fidèlement et à jamais par la reconnaissance. Elle s'est trop vite aperçue qu'il n'en était rien, et que la liberté comparative qu'il avait recouvrée se transformait promptement en ses yeux en dur esclavage. Il en est résulté entre eux des scènes qui ont déjà plus d'une fois troublé une existence dont il ne leur est pas permis de rompre la monotonie. Dans l'une d'elles, le croiriez-vous? Vera, égarée par l'irritation et la jalousie, a trahi elle-même le secret si bien gardé jusque-là, en s'écriant avec emportement qu'elle regretterait de ne lui avoir pas laissé subir le sort qu'une autre était si disposée à partager avec lui. Revenus à elle-même, elle eut lieu de regretter son imprudence, car Georges exigea une révélation complète; et, ramené ainsi

subitement vers un souvenir revêtu à ses yeux, aujourd'hui, du double charme du passé et de l'impossible, il se livra à son tour, sans aucun ménagement, aux plus amers reproches; et je ne sais s'il n'eut pas la cruauté de lui dire « qu'il eût préféré mille fois le sort auquel elle l'avait soustrait à celui qui était aujourd'hui le sien auprès d'elle!... » Nous savons ce qu'il faut penser de ce mirage de son imagination; mais, d'après tout ceci, vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'ils aient tous deux avec une égale ardeur à la liberté, qui ne leur sera pas rendue avant deux ans, et qui sera, selon toutes les apparences, aussi dangereuse pour l'un que pour l'autre. La princesse le voit et le prévoit, depuis une visite en Livonie où je l'ai accompagnée il y a deux ans. Pendant ce séjour, Georges se livra à pas non plus égarés des reproches qui lui ont été d'autant plus sensibles que sa mère est depuis longtemps à se dire que, au bout du compte, elle a sacrifié son bonheur et l'agrément de sa propre vie par une opposition dont le résultat a été d'éloigner d'elle, du même coup, et son fils et la seule compagne qui ait jamais réussi à la satisfaire. Et comme, lorsqu'elle est mécontente, il lui faut toujours s'en prendre à quelqu'un qui ne soit pas elle-même, s'évadez-vous à qui elle reprochait l'autre jour devant moi tous ses mécomptes actuels? A Gabrielle!... qui, disant-elle, n'avait pas pu, il y a trois ans, user, comme

elle l'aurait dû, de son empire et le conserver!!!

« Depuis qu'elle s'est aperçue que je ne partageais nullement ce regret — qui ne sera pas partagé non plus par vous je le suppose, ni, j'aime à le penser, par celle qui l'inspire — elle m'en veut à mort, et déclare avec mélancoie que tous les amis sont insensibles et tous les enfants ingrats!... »

La réponse de Clément à cette lettre hâta l'arrivée du marquis. Il avait vu renaitre et grandir les espérances de son jeune ami, et pour lui-même il n'eût voulu être absent de Rosenhain le jour de leur réalisation. Wilhelm et Berta, la discrète confidente qui avait su consoler la souffrance de Clément, sans l'obliger à la révéler, furent avec le marquis les seuls amis admis ce jour-là au milieu de l'heureuse famille. La nocce fut riante autant que l'avait été celle de Clara. Les mariés cependant semblaient plus graves et plus recueillis, car une grande épreuve avait précédé ce jour, et donnait à leur bonheur ce quelque chose d'achevé qui man que souvent ici-bas aux fêtes les plus joyeuses.

Eux aussi, à leur tour, ils allaient partir pour l'Italie, et l'on devine que, parmi les lieux qu'ils devaient visiter ensemble, le premier vers lequel se dirigeait leur pensée était celui où les attendait la bienvenue et la bénédiction de la mère Madeleine.

Au retour, c'était la maison, transformée et em-

bellie, de mademoiselle Joséphine, qui devait devenir leur demeure. A la seule condition, imposée par leur vieille amie, qu'elle habiterait sous leur toit jusqu'à la fin de ses jours.

Leur destinée fut-elle heureuse? Nous croyons pouvoir l'affirmer. Fut-elle exempte de peines, de souffrances et de sacrifices? Nous pouvons le nier avec encore plus de certitude. Elle fut digne d'en être néanmoins, car ils posséderont ce qu'il y a de meilleur parmi les bonheurs de la terre, sans oublier jamais « que la vie ne peut jamais être tout à fait heureuse, parce qu'elle n'est pas le ciel, ni tout à fait malheureuse, parce qu'elle est en ce chemin (1). »

FIN

AGENDA DES INDUSTRIES TEXTILES POUR 1893

À l'usage des industriels, employés et contre-maîtres cet agenda contient de nombreuses indications se rapportant à la laine, au coton et aux autres textiles; tableaux, comptes de revient, renseignements sur les ventes publiques de Londres et de Liverpool, numéros de fil, mécanisme des machines à tisser, numéros de fil, nomenclature des Chambres de Commerce des industries textiles, etc., etc.

Élegant et solide agenda de poche, relié en jolies percaline, tranches rouges. En vente au prix de 0,60 c. au bureau du journal 17, rue Neuve, à Roubaix.

(1) Églogue de la Ferronnays.

Certifié N° l'insertion

Imprimerie du Journal de Roubaix. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17